

CONCLUSION

Comment devons-nous interpréter, en définitive, le phénomène de l'hégémonie de la forme de la nouvelle? Peut-on le considérer comme identique aux autres phénomènes culturels ou a-t-il des caractères particuliers? Quels sont les éléments essentiels qui composent ce phénomène? A-t-il une signification sociale ou historique? Nous l'avons comparé à un triangle dont l'un des angles représenterait la structure du milieu social, le second, l'écrivain, et le troisième, l'œuvre littéraire. C'est dire que l'explication n'est pas unique mais triple:

1) Pour nous, la création littéraire n'est pas, comme le pensent la plupart des chercheurs orientalistes... un fait individuel rare et unique, un fait esthétique, mais un phénomène sociologique, doté d'une spécificité irréductible. Ce faisant, nous avons émis un postulat général et une hypothèse fondamentale qui nous ont permis d'éviter toute affirmation préconçue, et de remettre en cause les idées reçues. Ce phénomène culturel doit se produire dans un milieu social déterminé; il doit nécessairement prendre naissance au sein d'un milieu social à la structure bien définie. Cela signifie que ce phénomène est conditionné par des situations historiques, sociologiques et psychologiques définies.

Cela explique que nous ayons d'abord examiné les structures sociales, politiques, économiques et mentales de la société égyptienne au cours de cette période.

2) En ce qui concerne l'écrivain, le problème était de savoir s'il existe un instant dans la création de la nouvelle où l'auteur se trouve emporté par une pression du groupe, du milieu social ou des événements historiques. Et s'il en est ainsi)l faut comprendre la signification de cette forme littéraire"relativement à l'époque considérée d'une part et à l'écrivain d'autre part.

Seule une méthode expérimentale pouvait nous permettre une réflexion lucide: aussi nous sommes-nous appuyé sur des enquêtes dirigées - par questionnaires - ou des sondages par interviews. Le questionnaire est destiné à rechercher d'une part, s'il existe un état ou une condition déterminée de nature à créer chez le nouvelliste le besoin d'écrire une nouvelle, d'autre part, s'il sent qu'il existe une relation entre les événements de sa vie personnelle et l'univers imaginaire de ses œuvres littéraires.

Notre objectif était de découvrir l'état psychologique de l'écrivain et sa relation avec la forme littéraire, et d'autre part, la nature de la relation entre le nouvelliste et les événements socio- historiques.

Les réponses recueillies ne nous ont permis qu'une interprétation partielle du phénomène: les nouvellistes nous ont présenté une vue partielle de leur position.

Cependant, il nous a été permis d'affirmer de façon générale que l'écrivain et la société font face à une crise ambiguë.

3) En ce qui concerne la nouvelle comme genre littéraire, troisième élément de notre figure, nous avons dégagé deux caractéristiques: la brièveté qui ne doit pas être jugée comme une carence ou un arbitraire, et le langage poétique qui traduit de façon plus aiguë les sentiments de l'écrivain; il permet également de mesurer la force du drame ressenti et révèle la tension qui le contraint à s'exprimer.

En Egypte, dans la période qui nous intéresse, il semble bien que le changement rapide des structures sociales a forcé l'individu à rechercher une nouvelle accommodation, qui commence souvent par une sorte d'introversion. C'est la raison pour laquelle l'écrivain exprime son impression sur le monde, au moyen d'une forme littéraire qui lui permet une vision simplifiée de la vie: puisqu'il est incapable d'enregistrer tous les détails de sa perception du monde qu'il voit sous plusieurs aspects, il doit décrire une nouvelle.

Ainsi, les circonstances, socio-historiques pour une bonne part, imposent à l'écrivain une forme littéraire" particulière. La prédominance du genre de la nouvelle ne résulte ni du hasard, ni de son choix personnel.

Par l'emprunt de cette forme littéraire bien particulière de la nouvelle, a pu s'exprimer la crise individuelle qui est aussi la crise de la société au moment où celle-ci subissait un bouleversement de son système de valeur. Nous pensons avoir suffisamment justifié notre hypothèse fondamentale: *l'existence possible d'une relation de conséquence entre les changements rapides des structures sociales et le caractère introverti de l'écrivain d'une part, entre ces mêmes changements et l'expression par la forme littéraire de la nouvelle d'autre part.*

Sans doute, au départ, notre théorie relevait de l'intuition, et les rapports entre la nature des changements sociaux et historiques d'une part, et la forme littéraire de la nouvelle, entre les deux guerres de 1967 et de 1973 d'autre part, méritaient d'être établis de façon objective.

La difficulté était avant tout d'ordre méthodologique: l'analyse de chaque partie prise isolément ne pouvait suffire, et nous avons toujours préféré

procéder globalement. L'étude «in vivo» commandait de ne pas «disséquer» les éléments du phénomène, mais de toujours l'étudier dans son milieu naturel complexe et mouvant: nous avons donc toujours pris soin - au risque peut-être d'alourdir nos développements - de considérer le phénomène de la prédominance de la nouvelle, dans son rapport avec la structure sociale globale dans laquelle il est" intégré; nous ne l'envisageons pas comme un élément indépendant.

C'est ainsi que dans chaque cas, une idée générale nous a fourni le cadre général de nos recherches, limitant ainsi le champ de notre travail. Mais nous n'avons jamais considéré le phénomène de l'hégémonie de la forme de la nouvelle comme constitué d'éléments destinés à être étudiés séparément: comment espérer ainsi arriver à une connaissance globale des phénomènes dans leur interaction?

Autrement dit, nous avons commencé par la totalité et nous avons abouti à la totalité, car celle-ci, seule, était l'objet de notre étude. D'autre part, l'aspect dynamique des problèmes ne pouvait pas nous échapper et nous nous sommes efforcé de faire ressortir l'évolution du phénomène global.

Il est évident que dans notre étude, nous avons essayé, dans la mesure du possible, d'éviter les jugements de valeur d'ordre esthétique ou politique. Qu'on nous permette cependant de rappeler ici les liens étroits que nous avons pu établir entre l'évolution de l'œuvre narrative et l'histoire culturelle, sociale et politique de l'Egypte depuis la guerre des six jours. A cet égard, les œuvres narratives de Mahfouz ou Idris, sont plus ou moins représentatives de la pensée d'un groupe intellectuel, à cette époque. Ainsi, la cohérence interne de leurs écrits que nous nous sommes efforcé de mettre en lumière, semble particulièrement probante; leur évolution pose, dans le double sens de leur nature et des dangers qu'elle recèle, les principaux problèmes qui soulèvent les rapports entre la culture et l'histoire de la société égyptienne, dans sa phase la plus récente.

A vant de terminer cette étude, nous aimerions ajouter que nous estimons n'avoir accompli que la première étape d'une tâche très vaste. Nous nous sommes limité, en effet, à l'analyse interne d'une partie d'une œuvre imposante. Il nous reste, non seulement à étudier les structures

significatives des romans courts des écrivains égyptiens de cette époque, mais encore à découvrir des relations plus précises entre l'ensemble de la fiction littéraire et les faits qui marquent l'évolution culturelle, historique et sociale en Egypte.

BIBLIOGRAPHIE

Sources de notre méthode critique

- Goldman (L.): Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964.
- La création culturelle dans la société moderne, Paris, Denoël, 1971.
- Le dieu caché, Paris, Gallimard, 1959.
- Recherches dialectiques, Paris, Gallimard, 1959.
- Castella (c.) : Structures romanesques et vision sociale chez Guy de Maupassant, Paris, L'âge d'homme, 1972. - Une «divination» sociologique: Les contes fantastiques de Maupassant, in «agencer un univers nouveau », Paris, Lettres Modernes, 1976.
- Swaï (M.): Al-usus an-nafsya fi-l-libda al-fani, Le Caire, 1968.

INTRODUCTION

- Al-Adab, revue n° de mai, 1974.
- Ayad (C.) : An-naqd at-tafsiri, in Al-migala, Le Caire, n° de mai 1970.
- Brunel (P.), Madelénat (D.): La critique littéraire, Paris, P.U.F., 1977.
- Fourastié (J.): Les conditions de l'esprit scientifique, Paris, Gallimard, 1968.
- Gurvitch (G.): Traité de sociologie, Paris, P.U.F., 1968.
- Ismaïl (I.) : Al-usus an-naqd al-gamali, Le Caire, 1973.
- Wallek (R.) et Waren (A): La théorie littéraire, traduit par J.-P. Audigier et Gattégno (J.), Paris, Du Seuil, 1974. .

CHAPITRE 1

- Achoubachi (M.): Al-adab wa madahibuu, Le Caire, 1970.
- Awad (L.): Al-ishtirakya wa-l-adab, Le Caire, 1968. - Ayad (C.) : Al-adab fi alam mutagayr, Le Caire, 1961. - Barnett (J.): The sociology of art, in Sociology today, New-York, Harper Torchbook, 1965.
- Barthes (R.): Analyse rhétorique, in Littérature et Société, Bruxelles, Institution de Sociologie, 1967.
- Ibrahim (A.) : Al-qisa wa surat-al-mugtama al-hadith, Le Caire, 1973.
- Lefebvre (H.): La vie quotidienne dans le monde moderne, Paris, Gallimard, 1968.
- Richta (R.): La civilisation au carrefour, trad. par L. Klimona et J.-L. Glory, Paris, Anthropos, 1968. - Rochdi (R.) : Ma huwa al-adab, Le Caire, 1960. - Torodov (T.): Théorie de la littérature, Paris, Du Seuil, 1965.
- Toulayma (A.): Muqaddima fi nazarya al-adab, Le Caire, 1973.
- Mills (W.-C.): L'imagination sociologique, trad. par P. Clinquart, Paris, Maspéro, 1967.

CHAPITRE II

- Abou Al-Aynin (F.): Al-falah fi-riwaya al-misrya, thèse de doctorat non éditée, Université Ayn Shams, Le Caire, 1976.
- Al-Mola (S.) : Al-ibda wat-tawattur an-nafsi, Le Caire, 1972.
 - Berelson et Salter : Majority and minority Americans An Analysis of magazine Fiction, dans Public Opinion, quarterly 1964.
 - Goldmann (L.): Marxisme et sciences humaines, Paris, Gallimard, 1970.
 - Zalamanski (H.): L'étude des contenus dans R. Escarpitt, le littéraire et le social, Paris, Flammarion, 1970.
 - Yasin (A.): At-tahlil al-igtima li-l-adab, Le Caire, 1970.

CHAPITRE III

- Anis (M.) : Di rasa fi al-mugtama al-misry min al-iqta ila al-ishtirakya, Le Caire, 1967.
- Abou Ouf (A.) : Al-banath an tariq gadid li al-qisa, Le Caire, 1970.
- Al-Bichri (T.) : Al-nasarya wa-l-dimukratya, Le Caire, 1975. - Al-Hadidi (S.) : Shahid ala harb 67, Beyrouth, 1974. - Al-Hakim (T.) : Wa tai'q fi tariq awdat al way, Beyrouth, 1975.
- Al-Kochari (Mme) : Socialisme et pouvoir en Egypte, Ed. Lib. Gén. de Droit, Paris, 1972. - Awis (S.) : Hadith fi at taqafa, Le Caire, 1970. - Bouthoul (G.) : La guerre, Paris, P.U.F., 1973.
- Traité de Polémologie, Paris, Payot, 1970.
- Bhaad-din (A.) : Watahatamat al-ustura inda az-zhur, Le Caire, 1974.
- Chakir (T.) : Qadaya at-taharrur al-ishtiraki fi misr, Beyrouth, 1973.
- Chalabi (A.) : Misr bayna harbayni, Le Caire, 1974. - Choukari (A.) : Al-hazima al-kubra, Beyrouth, 1973. - Egypte d'aujourd'hui (L') : Ouvrage collectif, Ed. C.N.R.S., Paris, 1977.
- Hasanin (G.) : At-tarkib al-tabaqi fi Misr, in At-talia, n° d'avril 71, Le Caire.
- Hourani (A.) : Arabie throught in the liberal age, London Oxford University Presse, 1967.
- Ismaïl (A.) : Iqtisad al-harb, in At- Talia, n° de mars 1968, Le Caire.
- Kanoviski (E.) : The economic impact of the six-day warr, Praener Publisher, New-York, 1970.
- Mahmoud (Z.) : Tagdidal-fikr al-arabi, Beyrouth, 1974.

CHAPITRE IV

- Al-Hilal, Le Caire, 1969.
- Al-magala, Le Caire, 1971.
- Daval (R.) : Traité de psychologie sociale, Paris, P.U.F., 1963.

CHAPITRE V

- Idris (Y.) : An-nadaha, Le Caire, 1962. -Al-haram, Le Caire, 1962.
- Alaysa Kazalik, Le Caire, 1957.

- Bay th min lahm, Le Caire, 1971.
- Lugat al-ay ay, Le Caire, 1965.
- Khayat (A.) : Sa at al-kibrya, Beyrouth, 1972. - Mahfouz (N.): Al-garima, le Caire, 1973.
- Hams al-gunun, Le Caire, 1938.
- Khamarat al-qit al-assuad, Le Caire, 1969.
- Hikaya bila bidaya wa la nihaya, Le Caire, 1972 - Shahr al-asal, Le Caire, 1972.
- That-I-mizalla, Le Caire, 1969.
- Dunya allah, Le Caire, 1963.

II Ouvrages sur la nouvelle égyptienne (1919-1960)

- An-nasag (S.): Tatawur fan al-qisa al-qasira, Le Caire, 1965.
- Ayad (c.): Al-qisa al-qasira fi mi sr, Le Caire, 1967.
- Chaukat (M.): Al-fan al qasasi fi-I-adab al misri al hadith, Le Caire, 1959.
- Al-Hamid(A.) : Al-qisa al-misrya wasurat al-mugtama al-hadith, Le Caire, 1973.

III Ouvrages sur la nouvelle en général

- Celli (R.): L'art de Tchekov, Paris, Del Duca, 1958. - Godenne (R.): La nouvelle française, Paris, P.U.F., 1974.
- Hadfield (J.): Modern short stories, Last reprinted, 1967.
- O'Connor (F.) : The lonely voice, London Press, 1963.

CHAPITRE VII

- Al-Hakim (T.): Wataiq fi tariq awdat al-wa, Le Caire, 1972.
- Durkheim (E.): Les causes du suicide, Ed. Alcan, Paris, 1930.
- Gurvitch (G.): Traité de sociologie, Paris, P.U .F., 1962.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos.	5
INTRODUCTION	9
PREMIERE PARTIE	
Littérature, société et sciences humaines	17
CHAPITRE I : Littérature et société	19
CHAPITRE II : Les méthodes en sociologie de la littérature	25
DEUXIEME PARTIE	
Société et nouvelle. (Essai d'interprétation du phénomène d'hégémonie de la nouvelle)	31
CHAPITRE III : Transformations sociales.	33
CHAPITRE IV: Le nouvelliste.	57
CHAPITRE V : La nouvelle.	79
CHAPITRE VI : Structures narratives et structures sociales	113
CHAPITRE VII : Interprétation schématique du phénomène	119
CHAPITRE VIII: Textes des nouvelles.	123
CONCLUSION.	151
BIBLIOGRAPHIE.	155